

Anna-Marija Adomaityte

TikTok-Ready Choreographies

Création 2024

16–20 avril

ma – ve 20h, sa 19h

durée 45 min

“Ici, ma cousine danse dans sa chambre. Là, à l’autre bout du monde, une autre fille répète la même chorégraphie dans sa cuisine, à quelques variations près... Sur TikTok, à l’âge où l’identité est parfois trouble jusque dans la chair, des jeunes mettent en scène leurs corps : face-caméra comme devant un miroir, elles et ils s’offrent à la vue d’une foule avide et invisible, les millions d’autres, de l’autre côté de l’écran. Les vidéos oscillent entre artificialité et intimité, virtuosité des gestes et marqueurs sociaux criants. À travers l’obéissance à cet ordre chorégraphique, je vois un étrange langage des signes, où quelque chose — qui n’a rien à voir avec les mots — semble vouloir s’exprimer. Que se passe-t-il lorsqu’un groupe d’adolescent·e·s dissèquent ensemble, sur scène, les gestes implacables de TikTok ?”

Anna-Marija Adomaityte

concept et chorégraphie Anna-Marija Adomaityte — **création sonore et lumière, direction technique** Gautier Teuscher — **interprétation** Adriana Amos, Charlotte Laurient, Lou Bertossa, Edith Nordmann, Louane Pericot, Mégane Belomo, Alessia Pierdomenico — **collaboration à l’écriture chorégraphique, référent** Victor Poltier — **costumes** Wato — **administration** Hugo Langlade — **production** Lavinia Johnson — **collaboration artistique** Elie Grappe — **directrice de casting** Minna Prader — **assistante de casting** Clémence Touzet — **soutien à la recherche des adolescent·e·s** Audrey Bersier — **diffusion** Tristan Barani — **production** Cie A M A — **coproduction** Pavillon ADC — création dans le cadre du programme (AC)COMPAGNONS soutenu par la Fondation Leenaards, Théâtre Vidy-Lausanne — **soutiens** Ville de Genève (Bourse d’aide à la recherche), Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, Loterie Romande. Ces spectacles sont organisés dans le cadre du fonds de coproduction de Reso - Réseau Danse Suisse, avec le soutien de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et des cantons — **direction technique de l’ADC** José Manuel Rodriguez avec Pierre Montessuit et Christophe Bollondi, Jean-Denis Gilbert, Daniel Manzano, Stan Peyrou, Olivier Savet, Jimmy Verplancke, Matteo Zimmermann.

TikTok-Ready Choreographies constitue le troisième volet de ta recherche sur l'épuisement du geste.

Je m'intéresse beaucoup à la façon dont un contexte social agit sur le corps. [...] Avec *TikTok-Ready Choreographies*, j'ai voulu explorer un phénomène qui touche toute une génération de jeunes, et sur lequel les adultes semblent porter un regard trop surplombant. Dès le début du processus de création, j'ai donc voulu inclure des utilisateur·ices du réseau social à la réflexion, partir de leurs témoignages pour construire le spectacle. [...]

Dans ce projet tu as été confrontée à de nouveaux enjeux et des nouvelles manières de travailler.

Une fois le groupe composé, il était crucial de trouver une confiance mutuelle, avoir des rituels, donner une grande place à la parole de chacune. Elles ont été incroyablement mûres et se sont engagées dans le projet avec un courage désarmant. C'est passionnant pour moi de travailler avec des personnes qui, pour certaines sans expérience de plateau ni formation traditionnelle de danse, ont une si grande expérience de TikTok et de son vocabulaire performatif. C'est un déplacement très riche !

Comment avez-vous transformé le matériel de base provenant de TikTok?

Avec Victor Poltier, nous avons proposé aux interprètes de nous montrer les chorégraphies qu'elles dansent sur TikTok, ou celles qu'elles aimeraient faire. Celles-ci durent quelques secondes et sont pensées pour être filmées verticalement. Elles contiennent beaucoup de tensions, entre exposition de soi et solitude, artificialité et intimité, passivité et obsession... Nous avons voulu comprendre le sens de ces gestes, dont la codification échappe aux non-initié·es. Nous avons ensuite, par exemple, proposé aux interprètes de traverser leurs chorégraphies dans des expériences variées du temps – en boucle, lentement, très rapidement, etc. Il s'agissait pour moi de confronter mon écriture et mes questions chorégraphiques à ce matériau brut.

Comment s'est ensuite passé le processus de création?

Au fil du travail, les danseuses ont intégré de plus en plus d'outils de jeu et d'interaction au sein des différentes parties. Il était fondamental pour moi qu'elles soient à la manœuvre : ce que l'on voit sur scène c'est une composition en direct, avec de nombreux paramètres qu'elles peuvent activer individuellement et ensemble. Les chorégraphies individuelles se révèlent être des interactions, qui ont toujours un impact sur les autres. TikTok est nourri en permanence par les choix de ses utilisateur·ices et nous avons beaucoup réfléchi à la notion d'algorithme. Pendant la création, j'étais impressionnée de réaliser à quel point les filles étaient conscientes de l'influence de TikTok dans leur vie, mais aussi de la façon dont leurs choix au sein de l'application participent au pouvoir de celle-ci.

L'intégralité du texte sur le site pavillon-adc.ch

Née en Lituanie, **Anna-Marija Adomaityte** a étudié la danse à la Manufacture-Haute École des arts de la scène à Lausanne, et les arts plastiques à l'ECAL (École cantonale d'art de Lausanne). Sa première performance, *workpiece*, a été présentée dans de nombreux festivals internationaux, et *Pas de deux*, spectacle sur la figure du couple hétéronormé, a été sélectionné pour entrer dans le réseau européen de danse AEROWAVES en 2022.

Victor Poltier a étudié la danse Marchepied et le théâtre à La Manufacture-HETSR. Après sa formation, il travaille notamment comme interprète avec Muriel Imbach, Guillaumarc Froidevaux et Eugénie Rebetez, Fabrice Gorgerat et Anna-Marija Adomaityte. Il joue également au cinéma.

Gautier Teuscher est musicien et techniscéniste. Il travaille à Genève dans le domaine des créations sonores, lumières et scénographiques pour des spectacles d'arts vivants. La collaboration entre Anna-Marija Adomaityte et Gautier Teuscher a débuté en 2019 dans le cadre de leurs résidences d'artistes associés à l'Abri.

Mégane Belomo a 15 ans et elle étudie au Cycle d'orientation. Elle danse depuis qu'elle a 4 ans et elle a acquis de l'expérience dans des styles de danse différents. Elle aime toutes les formes d'art comme l'écriture, le chant ou la mode. Elle fréquente l'école de chant Catalyse.

Lou Bertossa étudie au Lycée en France. Toute petite elle suit des cours de danse classique et de gymnastique, ensuite de danse moderne et de théâtre. Aujourd'hui elle a 17 ans et continue le théâtre.

Adriana Amos, 16 ans, est en 1^{ère} du collège. Elle a commencé un cours de hip-hop qu'elle a vite quitté, elle préfère danser en soirée ! Elle attend d'avoir 18 ans pour aller danser en discothèque.

Edith Nordmann, 18 ans, suit les cours de Sciences politiques à l'Université de Genève. Elle a suivi une maturité bilingue et a passée une année en Angleterre. Elle fait de l'improvisation théâtrale. Toute petite elle a suivi des cours de danse classique.

Louane Pericot a 17 ans et est en 2^{ème} année du CFC de restauration. Elle a vécu en Espagne jusqu'à ses 14 ans. Elle a découvert la danse bollywood et le jazz avec sa maman. Depuis ses 6 ans elle pratique le Karaté.

Charlotte Laurient a 18 ans et elle est en 3^{ème} année du CFP Arts en danse. Elle a débuté la danse classique à 3 ans, puis elle a fait du hip-hop et de la break dance. À 13 ans elle a commencé la danse contemporaine avant d'intégrer le CFP Art. Dernièrement elle a découvert le heels / danse en talons. Parallèlement à la danse elle pratique le théâtre et le chant. Cela l'amène à envisager un parcours dans la comédie musicale.

Alessia Pierdomenico a 18 ans. Elle étudie au Collège. Depuis 6 ans elle danse le jazz, hip-hop, k-pop et la danse contemporaine.

Prochainement au Pavillon ADC

26–28
.04

Maud Blandel &
Maya Masse

Diverti Menti

en collaboration avec Contrechamps

1–4
.05

Fête de la danse
au Pavillon ADC

14–16
.05

Mélissa Guex
DOWN

TikTok Ready Choreographies constitue le troisième volet, après *Workpiece* et *Pas de deux* de ta recherche sur l'épuisement du geste. Peux-tu nous en dire un peu plus sur cette thématique et ton intérêt et envie de travailler la dessus ?

Je m'intéresse beaucoup à la façon dont un contexte social agit sur le corps. **Workpiece**, ma première pièce en collaboration avec Gautier Teuscher, était un portrait du corps au travail inspiré de mon expérience de service à McDonald's, qui interrogeait les conditions physiques et sociales de la productivité. Le spectacle suivant, **Pas de deux**, s'intéressait au couple hétéronormé et à la façon dont les injonctions de genre affectent notre intimité. Dans ces pièces, je me demandais si en épuisant sur scène les gestes exercés dans nos vies, pouvaient se dévoiler à la fois la violence structurelle et la capacité de résistance des corps.

C'est dans le sillage de cette recherche que les danses de TikTok m'ont intriguée. En ce moment-même, des centaines, peut-être des milliers de jeunes dansent sur les nouvelles chorégraphies en vogue, les partagent et alimentent en un fragment de seconde les algorithmes de la machine. Avec **TikTok-Ready Choreographies**, j'ai voulu explorer un phénomène qui touche toute une génération de jeunes, et sur lequel les adultes semblent porter un regard plutôt surplombant. Dès le début du processus de création, j'ai donc voulu inclure des utilisateur-ice-s du réseau social à la réflexion, partir de leurs témoignages pour construire le spectacle.

Dans ce projet tu as été confrontée à des nouveaux enjeux et des nouvelles manières de travailler. Comment vous avez vécu le processus de casting des jeunes danseuses et comment ça a débuté la collaboration avec elles ? Est-ce qu'elles avaient déjà un rapport à la danse ?

L'histoire a commencé il y a deux ans. Je visitais ma famille en Lituanie pour Noël et mes petites cousines m'ont montré TikTok. Leur quotidien semblait rythmé par la plateforme, elles entretenaient avec elle une relation permanente. Nous sommes sans doute nombreux-ses à connaître cette sensation, que la vie physique et la vie numérique ne sont plus tout à fait distinctes et s'affectent l'une l'autre. Mais les adolescent-e-s d'aujourd'hui ont grandi avec les réseaux et il me semblait surtout important de partir de leur point de vue pour élargir le mien. Minna Prader – directrice de casting pour le cinéma – a mené un important travail pour trouver les interprètes, notamment à travers les réseaux sociaux. Une fois le groupe composé, il était crucial de trouver une confiance mutuelle, avoir des rituels, donner une grande place à la parole de chacune. Elles ont été incroyablement mûres et se sont engagées dans le projet avec un courage désarmant. C'est passionnant pour moi de travailler avec des personnes qui, sans expérience de plateau ni formation traditionnelle de danse, ont une si grande expérience de TikTok et de son vocabulaire performatif. C'est un déplacement très riche !

Et ensuite, pour la création vous êtes parties de matériel existant sur TikTok et vous avez fait ensemble un travail de transformation de ce matériel de base. Comment avez-vous transformé ces contenus ? Est-ce que vous les avez complètement détournés ?

Avec Victor Poltier, nous avons proposé aux interprètes de nous montrer les chorégraphies qu'elles dansent sur TikTok, ou celles qu'elles aimeraient faire. Celles-ci durent quelques secondes et sont pensées pour être filmées verticalement.. Il me semble qu'elles contiennent

des tensions, entre exposition de soi et solitude, artificialité et intimité, passivité et obsession... Nous avons voulu comprendre le sens des gestes, dont la codification échappe aux non-initié.e.s. Nous avons ensuite, par exemple, proposé aux interprètes de traverser leurs chorégraphies dans des expériences du temps variées – en boucle, lentement, très rapidement, etc. Il s’agissait pour moi de confronter mon écriture et mes questions chorégraphiques à ce matériau brut.

En regardant les répétitions, il y avait quelque chose de très beau qui se mettait en place, comme si elles devaient se sentir, et là elles commençaient une après l’autre à danser et tout à coup, stop ! Et puis ça revient. Il y a une partie d’improvisation ?

Au fil du travail, les danseuses ont intégré de plus en plus d’outils de jeu et d’interaction au sein des différentes parties. Il était fondamental pour moi qu’elles soient à la manœuvre : c’est une composition en direct, avec de nombreux paramètres qu’elles peuvent activer individuellement et ensemble. Les chorégraphies individuelles se révèlent être des interactions, qui ont toujours un impact sur les autres. TikTok est nourri en permanence par les choix de ses utilisateur·ice·s, et nous avons beaucoup réfléchi à la notion d’algorithme. Pendant la création, j’étais impressionnée de réaliser à quel point les filles étaient conscientes de l’influence de TikTok dans leur vie, mais aussi de la façon dont leurs choix au sein l’application participent au pouvoir de celle-ci.

Les lumières ont aussi un rôle important. Quels sensations vous cherchez ?

Avec Gautier Teuscher, qui a créé non seulement la musique mais également la lumière, nous avons réfléchi à une lisière entre le monde physique et le monde digital. Ce sont bien des corps devant nous, mais à certains moments, par un procédé de vibration lumineuses, nous voulions créer un doute quant au « réel », où chacune apparaîtrait comme son propre avatar.

Est-ce que cela peut créer aussi un certain malaise ou un dérangement au public ? Est-ce que cela t’intéresse de travailler sur le ressenti et l’état d’âme des spectateur·ice·s ?

À travers ces danses, je persiste à voir un langage de signes où quelque chose cherche à s’exprimer sans mots, non seulement entre elles, mais bien sûr aussi à nous dans la salle ! La place de celles et ceux qui regardent, son implication dans la pièce, c’est bien sûr un point essentiel de la réflexion.

Il s’agit aussi de créer un état physique, en quelque sorte engageant, chez les spectateur·ice·s. TikTok fonctionne sur une logique implacable, mais l’accumulation des contenus – et des représentations que ceux-ci génèrent – dégage une sensation de chaos... Avec Gautier Teuscher, pour la musique, nous avons imaginé les limbes de TikTok où flotteraient les chansons qui ont cessé d’être populaires, encore chargées du désir qu’elles ont su, un jour, susciter dans les corps.

Entretien avec Anna-Marija Adomaityte, avril 2024